

Russie Nando De Colo en grande forme Nando 1^{er}, Tsar de Russie

Dans la lignée de son bel EuroBasket, Nando De Colo (1,95 m, 28 ans) a commencé la saison en trombe.



Europe et portent le club de l'Armée Rouge vers des succès sans appel en VTB League et en Euroleague : +33 à Tbilissi, +31 contre le Maccabi, +29 contre Sassari...

Gagner l'Euroleague

Nando De Colo a passé un cap. Plus en confiance, plus sûr de lui, il a été capable de mener l'équipe de France et ses stars NBA à la médaille de bronze à l'Euro, lorsque Tony Parker bafoillait son basket. « Prendre les responsabilités, c'est mon boulot » assurait-il récemment face à la presse russe. Son passage raté aux États-Unis, aux San Antonio Spurs (qui l'avaient envoyé en D-League pour une dizaine de matches) puis aux Toronto Raptors, semble oublié. Rentré en Europe pour regagner du temps de jeu, De Colo avait connu un premier mois moyen, mais a vite trouvé son rythme de croisière et a connu peu de jours sans (seulement cinq matches sous les dix points en VTB).

Au printemps dernier, il remportait la VTB League après avoir connu la désillusion en Euroleague. Le Français fut impuissant face à Vassilis Spanoulis lors du dernier Final Four.

« C'était difficile à vivre », avouait-il la semaine dernière dans une interview au site allemand *spox.com*. « Mais on doit tirer des leçons de ce match. Cette année, on veut faire mieux. On serait déçus si on n'allait pas au bout. »

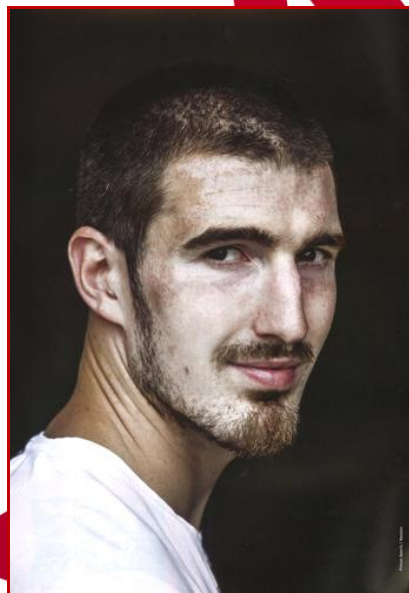
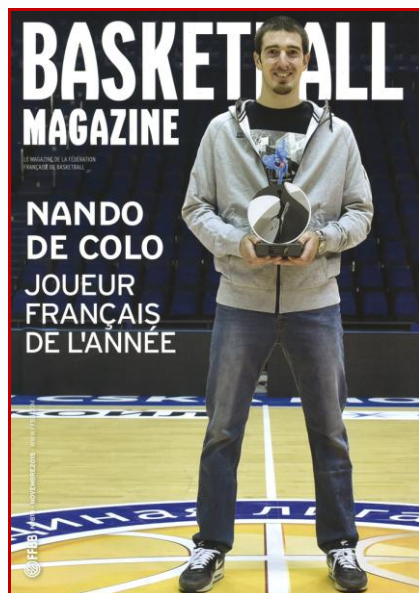
De Colo préfère se concentrer sur cet objectif plutôt que sur l'été 2016. Sa troisième année au CSKA n'étant pas garantie, beaucoup d'observateurs, américains et européens, le voient repartir en NBA. La légendaire franco-russe Ilona Korstine a récemment indiqué que « le CSKA aura du mal à garder son leader », louant le niveau de jeu du Français. L'intéressé a souvent répété qu'il ne retournerait pas en NBA si c'était pour cirer de nouveau les bancs de tous les États-Unis. « Je me sens prêt pour n'importe quel niveau de jeu », déclarait-il après l'Euro.

« Mais je suis heureux de jouer au CSKA. » Là où il est devenu Tsar.

Le trophée de MVP de la saison d'Euroleague, qui existe depuis 2001, n'a jamais été attribué à un Français. Cependant, cette série pourrait bien s'arrêter cette année : s'il continue à ce rythme, Nando De Colo sera un candidat très sérieux pour ajouter son nom au palmarès. Aucun chauvinisme ne se cache dans cette affirmation. L'ancien Choletais avait récolté trophées et honneurs la saison dernière : MVP du mois de janvier en Euroleague, MVP de la VTB League au printemps, nommé dans le 5 majeur de l'EuroBasket en septembre, et premier récipiendaire le mois dernier du Trophée Alain Gilles récompensant le meilleur joueur français de l'année. Il a entamé 2015-16 sur sa lancée. Il partage la meilleure évaluation d'Euroleague (23,7) avec Ioannis Bourousis, le pivot grec de Vitoria, et est le troisième marqueur de la compétition

(19 points) grâce à une adresse stupéfiante : 62,5% à deux-points et 56,5% à trois-points. Avec 20,8 points, 4,5 rebonds et 4,5 passes, il est également l'un des tous meilleurs joueurs de la VTB League sur le premier mois du championnat (3^e aux points et 2^e à l'évaluation). « J'essaie juste de jouer notre jeu, d'aider l'équipe » expliquait-il récemment en toute humilité au site russe *r-sport.ru*. De Colo n'est pas l'homme providentiel d'une équipe en quête de bons résultats. Il est le leader offensif d'un grand d'Europe, le CSKA Moscou : sur les sept matches officiels qu'il a disputés cette saison, il a été six fois le meilleur marqueur et la meilleure évaluation. Devant des joueurs confirmés comme Victor Khryapa, Kyle Hines, Aaron Jackson, Demetris Nichols et surtout Milos Teodosic. Le génie serbe et le Français présentent une menace à l'arrière inégalée en

Basket Hebdo n°114 – Jeudi 11 novembre 2015



Basketball magazine n°818 – Novembre 2015

"JE SUIS QUELQU'UN QUI TRAVAILLE, QUOI QU'IL ARRIVE"

Propos recueillis par Julien Guérineau, à Moscou

Nando De Colo (1,95 m, 28 ans) a reçu le premier Trophée Alain Gilles qui récompense le meilleur joueur français de la saison. Élu dans la All-Euroleague second team, qualifié pour le Final Four de la compétition, vainqueur et MVP de la VTB League, médaillé de bronze et élu dans le cinq idéal de l'EuroBasket 2015, le Nordiste a particulièrement brillé pour son retour en Europe, après deux saisons passées chez les San Antonio Spurs, en NBA.

> Lors de l'EuroBasket, Nicolas Batum a déclaré qu'il était fan de vous et que vous étiez l'un des joueurs les plus sous-estimés au Monde. Quelle est votre réaction ?

Avec Nicolas cela fait un moment qu'on se connaît. On bataillait déjà pour avoir le titre de MVP quand il était au Mans et moi à Cholet. Bien entendu cela fait plaisir d'entendre ce genre de choses venant d'un joueur que j'apprécie beaucoup. Après, sous-estimé chacun voit les choses à sa manière. Je pense que lorsqu'on donne des responsabilités à un joueur et qu'il montre qu'il est capable de les assumer, la perception change. C'est ce que j'ai toujours recherché à Cholet, à Valence, en NBA ou en Équipe de France. Évaluer si les gens me sous-estiment ou pas je n'y prête pas attention, moi je suis là pour faire mon boulot.

Mais l'avez-vous parfois ressenti lorsque vous arriviez dans un nouveau club ?

Ça arrive. Et je comprends cette vision. En arrivant à Moscou par exemple je tombe sur des joueurs qui ont toujours évolué en Euroleague. Et le CSKA j'ai dû le jouer deux fois dans ma carrière. Donc ils n'avaient pas forcément l'habitude de me voir jouer. Après si tu poses la question à des joueurs ACB par rapport à mon passage à Valence, les réponses seront différentes. Ça ne me dérange pas plus que ça, simplement j'essaie de donner tort à ceux qui pensent de la sorte.

"EN ÉQUIPE DE FRANCE TU SAIS QUE PENDANT DEUX MOIS TU VAS DEVOIR TOUT DONNER POUR L'ÉQUIPE. TU CONNAIS LES RÈGLES. TU ES TON PROPRE PATRON, LE MAÎTRE DE TES DÉCISIONS. SOIT TU DIS OUI SOIT TU DIS NON MAIS TU NE FAIS PAS SEMBLANT ENTRE TEMPS."





Béteguier / IS / FFB



Béteguier / IS / FFB

**"ÉVALUER SI LES GENS
ME SOUS-ESTIMENT OU PAS
JE N'Y PRÊTE PAS
ATTENTION,
MOI JE SUIS LÀ
POUR FAIRE MON BOULOT."**

Avez-vous le sentiment que le regard sur vous a changé depuis cet été ?

Pas forcément dans mon club où on a appris à me connaître. Ici j'ai toujours ressenti le respect de mes coéquipiers et de mon entraîneur. Mais c'est vrai que cet été j'ai eu la sensation que certains découvraient un nouveau joueur tout simplement parce que j'ai eu des responsabilités que je n'avais jamais connues en Équipe de France.

MVP de la VTB League, élu dans le cinq idéal de l'EuroBasket, lauréat du Trophée Alain Gilles, vous habituez-vous aux honneurs ?

Il ne faut pas s'habituer. Bien sûr il faut profiter du moment mais derrière il faut être capable d'enchaîner et se remettre au boulot. A ce niveau le moindre relâchement peut te coûter beaucoup.

Un mot sur ceux qui vous accompagnent sur le podium de cette élection. Quel regard portez-vous sur Rudy Gobert ? Êtes-vous impressionné par sa nouvelle dimension ?

Avant d'être impressionné on est surtout content d'avoir un joueur comme lui dans le groupe France. C'est le type de joueur qu'on a longtemps cherché. C'est le premier, depuis que je suis en bleu, à avoir ce pouvoir d'intimidation sur les adversaires simplement par sa présence dans la raquette. Il est encore jeune et a beaucoup de choses à apprendre, ce qui est parfait puisque des joueurs comme Boris Diaw peuvent lui permettre de devenir meilleur. Il a encore une grande marge de progression.

Et Sandrine Gruda ?

C'est une grande joueuse qui domine depuis des années que ce soit en Euroleague ou avec l'Équipe de France. J'apprécie beaucoup ce qu'elle fait et quand j'arrive à l'entraînement je regarde souvent ses matches à la télévision. Ça me permet de suivre sa saison et ça me fait plaisir de la voir évoluer aux côtés de grands noms du basket féminin. Eux doivent se dire l'inverse, qu'ils ont de la chance d'évoluer avec Sandrine Gruda.

Comme vous, Sandrine Gruda évolue en Russie dans une équipe aux ambitions élevées. Cela change-t-il l'approche qu'on peut avoir de son métier ?

J'en avais parlé avec mon agent lors de ma signature. Déjà quand je suis arrivé à Valence j'avais découvert ce que signifiait

TROPHÉE ALAIN GILLES



Nando De Colo reçoit le Trophée Alain Gilles des mains de Jean-Pierre Siutat

Bellefleur / IS / FFBB

Le classement complet

	1 ^{ère} place	2 ^e place	3 ^e place	Points
■ Nando De Colo	10	1	-	107
■ Rudy Gobert	1	6	4	72
■ Sandrine Gruda	-	4	6	58
■ Adrien Moerman	-	-	1	3

Les votants 2015 : L'Equipe, Basket Hebdo, Le Populaire du Centre, Les Dernières Nouvelles d'Alsace, AFP, LFB, LNB, Direction Technique Nationale, Clubs des Internationaux, FFBB, Personnalité (Emmeline Ndongue). ■

être un étranger loin de son cocon français et le fait de ne plus pouvoir faire les erreurs qu'on te laissait passer auparavant. Tout s'est très bien passé à Valence mais à un moment tu cherches à rejoindre des équipes qui, dès le début de saison, parlent de titres. Aux Spurs j'avais beaucoup apprécié le fait que le seul objectif, c'était le titre. Idem avec le CSKA. Il y a deux objectifs : gagner l'Euroleague, c'est prioritaire, et la VTB League.

Le CSKA a remporté ses deux premiers matches de VTB de 33 et 18 points. Comment aborde-t-on ces rencontres que vous savez gagnées d'avance ?

Nous sommes le CSKA avec un effectif beaucoup plus étoffé. On sait que des matches vont être très abordables et qu'on va terminer avec 20-30 points d'avance. Ensuite il y a un top 8 où il faut être présent et l'Euroleague. Cela permet d'avoir

au moins un gros match par semaine. Nous avons eu des matches compliqués en Euroleague l'an passé. A Malaga nous perdions de 20 points... (il réfléchit) Au Cedevita aussi, pour mon retour. Les équipes se donnent à fond contre le CSKA.

L'ambiance dans la salle est également assez particulière...

Moscou c'est une ville de 15 millions d'habitants et le basket est tout petit. La salle de 5000 places est rarement remplie et si nous avons un groupe de 20 fans qui chantent, c'est le Pérou. Les fans qui nous suivent sont des fidèles en revanche. La pression vient d'ailleurs. Le CSKA ne peut pas se permettre de perdre. La saison passée nous avons perdu trois matches d'affilée et c'était la fin du Monde.

En 2012 vous avez rejoint les Spurs. Regrettez-vous d'autant plus de ne pas



Caretto / FFBB



Carotti / FFBB

avoir pu vous imposer en NBA que, sur le papier, le jeu des Spurs semblait parfaitement vous convenir ?

Sur le papier effectivement... Après beaucoup d'éléments entrent en ligne de compte. La hiérarchie est assez établie et je ne parle pas forcément de Parker, Duncan et Ginobili. Le regret c'est le peu d'opportunités que j'ai pu avoir. Mais tout ça est derrière moi.

Vincent Collet évoquait le fait qu'il vous trouvait aujourd'hui plus solide notamment dans le jeu de un contre un. En quoi ces deux années en NBA n'ont pas été une perte de temps ?

Moi je suis quelqu'un qui travaille, quoi qu'il arrive. Le matin j'arrivais en avance pour travailler individuellement avec les assistants. À côté de ça il y avait du 1c1, 2c2, 3c3 d'organisé parallèlement. Plutôt que d'affronter des défenses collectives j'affrontais des défenses qui se focalisaient sur moi. Ce n'est pas ce que je recherche mais je l'ai pratiqué pendant deux ans. Ensuite il y avait la D-League avec Austin. Ce n'était pas des déplacements que j'appréciais faire. Mais il le fallait pour avoir d'autres opportunités. C'était quand même des matches de basket et je pouvais jouer.

Avez-vous fait d'un retour en NBA un défi personnel ?

Non. Si on ne m'en parle pas, je n'y pense pas. Ça n'occupe pas mon esprit. Je pense à l'Euroleague, à la VTB, pas à un éventuel retour en NBA. Après si je n'y retourne pas j'aurais le regret de ne pas avoir eu le temps de jeu me permettant de vraiment juger si je peux y jouer ou pas. Mais je n'y retournerais pas juste pour y retourner. Après ce que j'ai vécu avec le CSKA je ne me vois pas jouer 20 ou 40 matches dans l'année.

Aviez-vous des doutes sur votre capacité à tenir un rôle majeur en revenant en Europe ?

Absolument pas. Je n'avais pas de doutes. Le plus important c'est que le coach Itoudis me connaissait depuis mon passage à Valence et savait exactement comment il allait m'utiliser.

Et des doutes sur la qualité des offres que vous alliez recevoir ?

Quand j'ai quitté les Spurs pour Toronto, j'avais eu une proposition du Fenerbahçe. Ensuite la première option c'était de rester



Presse Sports / Mounié



Presse Sports / Mounié

avec les Raptors et cela semblait réciproque puisque le coach souhaitait me donner plus de responsabilités. Le CSKA s'est présenté et après avoir discuté avec eux le discours me paraissait plus juste par rapport à moi. A Toronto tout était moins défini.

Concernant l'Équipe de France, savez-vous quelle était votre moyenne de points la plus élevée en cinq compétitions internationales disputées avec les Bleus ?
8 ou 9 points...

8,8 points au Mondial 2010, effectivement. Avant l'été 2015, quelle était selon vous votre prestation la plus réussie avec l'Équipe de France ?

J'aurais probablement dit l'EuroBasket 2011 parce qu'à un moment donné j'ai pu faire des bons matches contre la Lituanie, ou la Grèce en quarts de finale. Mais rien n'était vraiment régulier. Je pouvais faire des matches à 15-20 points et d'autres à 4. Cela dépendait beaucoup de mon temps de jeu et de mes responsabilités.

Avez-vous rapidement compris que la campagne 2015 serait différente ?

Je l'ai ressenti dès le premier match où j'étais dans le cinq majeur. Personnellement, être titulaire n'est pas quelque chose qui m'a inquiété tout au long de ma carrière. Au CSKA j'ai souvent été en sortie de banc, pareil à Cholet. En Équipe de France j'ai très rarement été dans le cinq mais là cela indiquait qu'on me confiait certaines responsabilités. Cela s'est très bien passé en préparation et s'est poursuivi ensuite.

Comment avez-vous réagi au statut de "nouveau patron" des Bleus que l'on vous a attribué ?

(il soupire) Je ne fais pas forcément attention à ce qui se dit dans les médias, particulièrement pendant une compétition. Moi je cherchais surtout à reproduire en Équipe de France ce que j'avais fait avec le CSKA.

Pendant de nombreuses années votre association avec Tony Parker posait question. Pensez-vous que cette interrogation était pertinente ?

Il y a deux questions qui reviennent sans cesse chez les journalistes français. Quel est ton vrai poste ? Peux-tu jouer avec Tony ? Toute ma carrière on me l'a demandé mais quand je suis arrivé au CSKA je ne les ai jamais entendues.



"IL NE FAUT PAS S'HABITUER AUX HONNEURS. BIEN SÛR IL FAUT PROFITER DU MOMENT MAIS DERRIÈRE IL FAUT ÊTRE CAPABLE D'ENCHAÎNER ET SE REMETTRE AU BOULOT. A CE NIVEAU LE MOINDRE RELÂCHEMENT PEUT TE COÛTER BEAUCOUP."



Ceretti / FFB

Mais le profil technique de Milos Teodosic est différent de celui de Tony Parker...

Sans doute mais quand j'ai signé le coach ne m'a pas demandé si je me considérais comme un 1 ou un 2. Il m'a dit tu peux jouer sur trois positions et ça me plaît. Teodosic, comme Tony, a besoin du ballon pour créer mais en discutant, en échangeant à l'entraînement on parvient à se comprendre et se répartir les rôles. Avec Tony c'est la même chose.

A 28 ans, êtes-vous prêt à devenir rapidement le leader des Bleus à un moment où une génération s'apprête à tirer sa révérence ?

Je ne suis pas du genre à gueuler à tort et à travers. J'aime discuter directement avec les joueurs si je vois certaines choses. Après sur le terrain il ne faut pas hésiter à réunir les gars pour organiser le jeu quand ça va moins bien et j'apprends à le faire au fil des années. Après 2016 il y aura sans doute un nouveau coach, de nouveaux joueurs. Une page se tournera et il est trop tôt pour en parler.

Vous avez semblé moins abattu que certains cadres du groupe après la défaite en demi-finale. Était-ce une réalité ?

Pas du tout. Simplement il faut savoir passer à autre chose et nous avions une médaille à aller chercher. Mais après l'Espagne la nuit a été compliquée pour tout le monde et je me suis endormi à 7h00 du matin. Le lendemain

on a pu voir nos familles et c'était très important. On finit avec le bronze même si ce n'était pas ce qu'on ambitionnait. Je l'ai vraiment ressenti quand le stade a chanté la Marseillaise. A ce moment-là la demi-finale est revenue dans les têtes. Mais tu ne peux pas changer le passé. 2014 a par exemple été une année difficile mais j'ai eu la chance d'avoir la naissance de ma fille qui m'a permis de relativiser beaucoup de choses et de continuer à avancer.

La prochaine échéance de l'Équipe de France est le Tournoi de Qualification Olympique début juillet. Avec une date qui pose de nombreux problèmes, le discours rassembleur de Tony Parker à l'issue du match pour la 3^e place était-il indispensable ?

En Équipe de France tu sais que pendant deux mois tu vas devoir tout donner pour l'équipe. Tu connais les règles. Tu es ton propre patron, le maître de tes décisions. Soit tu dis oui soit tu dis non mais tu ne fais pas semblant entre temps. En 2013 par exemple il y avait eu une longue période avec pas mal d'indécisions. Et tu ne peux pas jouer avec le frein à main. Surtout avec les Jeux au bout. ■



Bony Solin / FFB

PORTRAIT

CHARLES KAHUDI

“ Sur les
playgrounds
de mon
quartier, j'étais
le plus gros
croqueur. ”

UN HOMME, UN VRAI

Il doit son surnom à son physique, mais Charles Kahudi est surtout un homme de réflexion qui a su puiser sa force au plus profond de lui-même.

PAR ANTOINE PIMMEL PHOTOS JEAN MERDIECA & SÉBASTIEN MEUNIER

1,99 m et 100 kg de muscles. Charles Kahudi se repère de loin, même lorsqu'il arpente le grand boulevard de Stalingrad à Villeurbanne. Vêtu d'un jean classique et d'un sweat à capuche, il est pourtant discret. Simple. Posé sur un banc du Parc de la Tête d'Or, il raconte l'EuroBasket encore tout frais dans son esprit et présente ses ambitions avec l'ASVEL, club qu'il a rejoint l'été dernier. Surtout, il parle de lui. « J'ai toujours un peu d'amertume par rapport à l'Euro. Bien sûr que j'y repense. Je ne crache pas dans la soupe, c'est génial d'avoir une médaille mais on était programmé pour gagner l'Or. C'est rageant. Je l'ai encore en travers de la gorge. » Il repense à la demi-finale crève-cœur perdue contre l'Espagne. Une rencontre qu'il a regardée depuis le banc, sans entrer en jeu. Une souffrance pour un compétiteur de sa trempe. Une douleur liée au sentiment de n'avoir pas pu aider son équipe. Une compétition bouclée sur une note tout de même positive avec une quatrième médaille en autant de campagnes pour le joueur de 29 ans.

UN HOMME FORT

L'équipe de France a une place particulière dans la carrière et dans l'histoire de Charles Kahudi. C'est là qu'il y a acquis son surnom : « l'Homme ». Un pseudonyme attribué par ses coéquipiers pour illustrer sa force physique hors du commun. « Ali (Traoré) aimait bien me chambrer en me disant que j'étais naturellement costaud. Mes deux premières actions en équipe de France étaient des dunks. J'avais la balle dans le corner, je fais une feinte de shoot avant de monter et j'entends Ali dire "Mais c'est un adulte, c'est un homme". Il avait un blog à l'époque et il répétait ça tout le temps. C'est resté depuis. » Sa carrure fait honneur à son surnom. Il explique avoir cette capacité à prendre rapidement et facilement du volume sans pour autant être un aficionado des salles de musculation. « Je ne suis pas un mec qui aime soulever des barres. Je le fais parce que c'est la routine d'équipe et que je ne veux pas me mettre en marge. Je ne suis pas le genre à me buter et à me regarder dans la glace. Je pourrais le faire, mais dans ce cas je serai bodybildeur et non basketteur. » Il a su faire de cette

puissance un atout pour se frayer un chemin vers le plus haut niveau. « Avec son rapport entre sa taille, son poids, sa puissance et sa vitesse, c'est un mini LeBron James », osait même Alexandre Ménard, assistant coach au Mans, dans les colonnes de 20 minutes. « Tout est remis à zéro quand tu le rencontres, tellement il fait de dégâts. On ne l'appelle pas l'Homme pour rien », ajoute Amary Sy. Cette dimension athlétique, cette domination de son vis-à-vis, cette impression de destruction qu'il laisse à chacun de ses passages sur le parquet sont sa marque de fabrique. C'est ainsi qu'il s'est fait un nom et surtout un surnom, mais aussi une place en équipe de France. Convoqué pour la première fois chez les Bleus en 2010 lors de la préparation au Championnat du Monde en Turquie, il a été coupé avant le début de la compétition. Il est revenu un an plus tard, pour finalement intégrer l'équipe médaillée d'Argent à l'Euro 2011 en Lituanie. Toujours appelé mais jamais certain d'être conservé



dans la sélection finale, c'est désormais un habitué du groupe France où il est devenu le spécialiste des missions défensives. « En club, je suis le leader dans l'intensité et dans l'impact. Généralement, les gars me suivent. Je voulais aussi apporter ça en équipe de France, même si c'est sur quelques séquences », explique-t-il. « C'est ma patte. » Vice-champion en 2011, champion européen deux ans plus tard et double médaillé de Bronze en 2014 et 2015, il a garni son palmarès en évoluant dans l'ombre. Il était principalement cantonné au banc avant d'être envoyé au charbon lorsque ses aptitudes défensives s'avéraient nécessaires. Mais le réduire à sa force physique serait une erreur. Sa silhouette n'est qu'une enveloppe qui cache un individu avec des valeurs, des ambitions et des traits de caractère bien marqués.

UN HOMME FIER

Même sa défense, celle qui fait sa réputation, il ne l'explique pas par son corps mais par son état d'esprit. « Ce n'est pas seulement de la technique ou des qualités athlétiques, c'est beaucoup de fierté. C'est un rapport mental entre mon adversaire et moi. C'est un jeu dans le jeu. » Calme en dehors des parquets, ce n'est plus le même lorsqu'il s'agit de sortir ►►



► J'étais surmotivé pour l'Euro parce que l'on m'annonçait parmi les gars pas sûrs de rester. Je me suis dit que j'allais faire passer un sale quart d'heure à n'importe quel gars en face de moi.

►► un adversaire d'une rencontre. « Je chambre, je mets des coups inutiles... ça fait partie du jeu. Le gars va s'énerver et moi je vais rester là, tranquille. » Bestial, un brin provocateur, il est surtout très fier. Toucher son orgueil c'est prendre des risques. « Il n'est jamais aussi fort que lorsqu'il est piqué au vif, il ne joue pas pour jouer mais pour prouver des choses », témoigne Alexandre Ménard qui l'a côtoyé au Mans entre 2009 et 2015. Prouver des choses. Une motivation qui revient fréquemment dans la bouche de l'ailier, conscient que son image de stoppeur lui colle à la peau. « Bien sûr que je veux casser cette étiquette. J'ai toujours été un "underdog" ou un joueur de l'ombre. Je ne cherche pas la lumière. Je tends à être performant des deux côtés du parquet, à être un défenseur et un scoreur. » Charles a toujours été dans l'impact. Il veut être acteur et non spectateur. Une caractéristique qui remonte à ses débuts de footballeur en herbe, lorsque ce gamin petit et fin de dix ans évoluait milieu offensif et... ne trouvait pas goût à la défense. Les conditions météorologiques difficiles en Picardie l'ont poussé à s'orienter vers le gymnase et la balle orange. Mais même là, il prenait avant tout plaisir à marquer des points. « Tu ne joues pas au basket pour ne pas scorer. Même entre potes, tu kiffes prendre la balle et balancer n'importe quel shoot. J'ai commencé sur les playgrounds de mon quartier et j'étais le plus gros croqueur du groupe. » Une mentalité d'attaquant qui s'est inscrite dans son ADN dès ses premiers pas au centre de formation de Cholet. « J'ai commencé meneur et arrière. Pendant longtemps, j'étais plus driveur que shooteur, ça faisait partie de mon jeu. Après, on te met dans des cases et tu perds confiance. C'est là où le travail mental a été très important pour moi car je me fiais aux regards de

“ Il n'y a pas beaucoup de gars capables de marquer 14-15 points, de prendre 6 ou 7 rebonds et de défendre comme des fous. Même en NBA. C'est ce que je tends à faire. ”

mes coaches et à l'opinion publique. J'ai dû reprendre confiance dans mes qualités, dans ce que je fais de mieux naturellement. » Une mentalité et une capacité à scorer en pénétration revenues à la surface lors de sa dernière saison au Mans. Plus agressif dès le début de l'année, il a démarré en trombe avant de baisser un peu le pied, subissant le contrecoup de la campagne de l'équipe de France en Espagne. Il a tout de même franchi un cap en attaque avec 12,7 points inscrits par rencontre, soit la meilleure moyenne de sa carrière. Mis en confiance par ses performances, il a abordé la préparation pour l'Euro avec un tout nouvel état d'esprit. « J'étais surmotivé parce que l'on m'annonçait parmi les gars pas sûrs de rester. J'étais un peu touché dans mon orgueil. Je me suis dit que j'allais faire passer un sale quart d'heure à n'importe quel gars en face de moi, en attaque comme en défense. Je ne me suis pas posé de question. J'étais en confiance par rapport à ma saison. Je savais que si je jouais sur mes qualités, j'allais pouvoir prétendre à une place et à un rôle plus important. » Si ses statistiques (3 points et 3 rebonds) ne reflètent pas la totalité de son impact, cette compétition restera comme sa « plus aboutie » avec l'équipe de France.

👉 **CHARLES LOMBAHE-KAHUDI**

ASVEL / Ailier
1,99 m / 29 ans

→ **Équipes :** Cholet, Evreux, Dijon, Le Mans, ASVEL

→ **Palmarès :** Médaille d'argent à l'Euro 2011, Champion d'Europe 2013, médaillé de bronze à la Coupe du Monde 2014, vainqueur de la Leaders Cup 2014, médaillé de bronze à l'Euro 2015

→ **Stats Pro A 2015 :** 7,5 pts à 39,3% aux tirs dont 37,5% à trois-points, 5,3 rbd et 2 pds en quatre matches

→ **Twitter :** @CKahudi5

Reverse – Novembre/Décembre 2015

“ La défense, ce n'est pas seulement de la technique ou des qualités athlétiques, c'est beaucoup de fierté. ”

UN HOMME QUI NE SE LAISSE PAS MARCHER SUR LES PIEDS

Ses coéquipiers en sélection ont senti cet état d'esprit plus conquérant. Ils ont découvert un nouveau Charles Kahudi. « Je suis arrivé dans le groupe avec des certitudes par rapport à mon basket, alors que par le passé j'étais un petit peu blessé ou un peu en retrait parce que j'arrivais par la petite porte. Là, j'étais complètement décomplexé. J'étais sûr de moi et je pense que les gars l'ont ressenti. Forcément, tu fais plus confiance à un mec qui est sûr de lui et qui sait ce qu'il fait par rapport à un gars qui est un peu plus emprunté. » Cette évolution, il la doit en grande partie à Olivier Guillet, son préparateur physique qui est aussi son coach mental. Un travail sur l'aspect cérébral mis en place il y a trois ans afin de lui permettre de cerner ses forces et de mieux exploiter son potentiel. Il a ainsi appris à gérer la pression qu'il pouvait se mettre lui-même sur les épaules et à mieux appréhender les rassemblements avec l'EdF. Avant cela, il craignait même pour sa place dans le groupe. C'est pourtant un joueur libéré qui a finalement intégré l'équipe. « Si tu te mets toi-même des barrières, personne ne verra ce dont tu es capable. Ce coach mental m'aide beaucoup. Je suis plus fort en tant que basketteur mais aussi en tant qu'homme. Je me connais davantage, je connais mieux mes forces et je sais comment structurer la vie de tous les jours. » C'est en développant ce nouvel état d'esprit qu'il a trouvé les ressources pour s'imposer, non pas uniquement en défense mais aussi en attaque, d'où sa métamorphose lors de sa dernière saison dans la Sarthe et son regain d'agressivité avec les Bleus. « Je n'osais pas jouer comme ça en équipe de France parce que... c'est

l'équipe de France, il y a une hiérarchie. J'ai compris que la meilleure manière d'aider l'équipe c'était en restant moi-même et en exploitant toutes mes forces. » Cadet d'une fratrie de six, il a appris à se mettre en retrait pour le bien du groupe. Il en a fait de même en sélection, lorsque son instinct de compétiteur était mis à mal par la réalité de la hiérarchie. « Cette année, j'ai compris que le meilleur moyen de respecter les autres, c'était d'être moi-même. » Arrivé à Villeurbanne cet été, il fait désormais face à de nouveaux défis. Il veut s'imposer comme un joueur au packaging rare, cocktail de puissance et de technique. « Il n'y a pas beaucoup de gars capables de marquer 14-15 points, de prendre 6 ou 7 rebonds et de défendre comme des fous. Même en NBA. C'est ce que je tends à faire. Je pouvais partir en Europe et me planquer dans un pays et prendre de l'argent. Mais j'ai encore envie de me faire plaisir sur un terrain, de pouvoir prendre des mauvais shoots et essayer d'être déterminant. Je veux être le leader de mon équipe et je suis à Villeurbanne pour ça. » Charles n'a pas non plus fait une croix définitive sur ses rêves de NBA, lui qui a des contacts fréquents avec des franchises depuis deux étés, sans que cela n'aboutisse. Une frustration qu'il a appris à surmonter, lui qui affirme justement que « relativiser est devenu une force ». « L'Homme » est fier, il est fort et il ne se laisse pas marcher sur les pieds. Mais il est surtout beaucoup plus réfléchi que par le passé, plus mûr, plus confiant, plus sage et certainement plus apaisé. « Oui, aujourd'hui, c'est ça. "L'Homme" est passé de l'homme physique et volumineux à l'homme plus sûr de ses forces, plus dans la réflexion, l'homme père de famille et marié. » Elle est peut-être là, la vraie définition de « l'Homme ». * @AntoinePimmel